
BUATA B. MALELA, *Édouard Glissant. Du poète au penseur*

Sara Aggazio



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/51849>

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2022

Pagination : 736-738

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Sara Aggazio, « BUATA B. MALELA, *Édouard Glissant. Du poète au penseur* », *Studi Francesi* [En ligne], 198 (LXVI | III) | 2022, mis en ligne le 01 décembre 2022, consulté le 04 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/51849>

Ce document a été généré automatiquement le 4 février 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

BUATA B. MALELA, *Édouard Glissant. Du poète au penseur*

Sara Aggazio

RÉFÉRENCE

BUATA B. MALELA, *Édouard Glissant. Du poète au penseur*, Paris, L'Harmattan, 2020, «Savoir lettres», 570 pp.

- 1 Le volume que nous présentons est le dernier travail de Buata B. Malela, spécialiste de littérature francophone et de théorie littéraire, qui s'inscrit dans la vaste gamme d'études consacrées à l'œuvre d'Édouard Glissant. Et pourtant cette analyse rigoureuse et détaillée représente une nouveauté dans le panorama des études critiques sur l'écrivain martiniquais en raison de sa démarche qui associe sociologie de la littérature et analyse du discours. Comme Romuald Fonkua le dit dans sa préface à l'ouvrage, le but de l'étude de Malela est d'«étudier le parcours social, l'invention de la pensée et le discours littéraire d'Édouard Glissant suivant une méthode qui lui permet de relire à nouveaux frais l'œuvre de Glissant» (p. 5). La démarche de Malela relève en effet de la sociologie puisque son analyse se veut à la fois interne et externe, alliant une lecture attentive et concrète des textes de Glissant à une étude de son parcours en dialogue avec l'histoire littéraire et les déterminations externes. Comme l'évoque le titre du volume, le chercheur se propose de relire la trajectoire de Glissant en deux temps, à savoir le «temps du poète» de 1950 à 1981 et le «temps du penseur» de 1982 à 2011. Ces deux parties, contenant de longs passages de lecture attentive et croisée des textes, sont ponctuées de tableaux et de synthèses qui aident le lecteur à trouver des repères dans les 570 pages de cette étude. Un «liminaire épistémologique» (pp. 21-49) suit la brève introduction et offre un panorama commenté des écrits et des études sur Glissant de 1980 jusqu'aux années 2000, en identifiant trois tendances: «les études postcoloniales, politiques et poétiques», «les études généralistes» et «les études sur la pensée». Cette «approche critique» (p. 25) de l'échantillon témoigne, dans la majorité des cas, d'une «adhésion à la pensée séduisante de Glissant», avec le risque de

déboucher quelquefois dans la tautologie. Cela explique pourquoi Malela considère «plus que nécessaire ... une méthode qui évite l'interférence avec l'énonciation du discours de Glissant» (p. 49) et propose sa démarche «relationnelle» (au sens de Pierre Bourdieu) à partir des notions propres à l'analyse du discours, telles que «éthos discursif», «posture», «discours social». Ce préambule illustre aussi les pistes «perceptuelles et conceptuelles» fondées sur la théorie de l'évocation poétique de Marc Dominicy et qui seront reprises au cours de l'étude.

- 2 La première partie est consacrée, nous l'avons dit, au temps du Glissant-poète: ses positions politiques, philosophiques et littéraires développées à partir des rencontres, sources et influences qui l'ont consacré comme poète antillais dans le milieu parisien. Dans la première section, «Parti pris et posture du poète», Malela trace le parcours du jeune Glissant, en soulignant l'importance que ce dernier accorde à la littérature en tant qu'expérience concrète et remarquant sa réflexion d'ensemble sur la fonction du poète «nécessairement engagé, mais sur le plan formel» (p. 85). Dans la deuxième section, intitulée «Ethos discursif 1: l'intention de la poésie», le chercheur se penche sur les articulations du discours que Glissant élabore à l'intérieur de son œuvre, et qui «portent principalement sur l'intuition, la poétique de la durée et la poésie» (p. 92). Malela y voit un rapprochement avec Bergson et James, notamment pour ce qui concerne la conception de la «relation» qui se forge à partir de «l'intuition» (Bergson) et de «l'expérience pure» (James). Le poème et la poésie, chez Glissant, deviennent les instruments de la connaissance, comme en témoignent ses premiers essais *Soleil de la Conscience*, *L'Intention poétique* et *Le Discours antillais*. Dans cette phase du poète, la connaissance passe par trois éléments: «l'esthétique du concret» avec le «percept/concept» du paysage (p. 151); «le processus de subjectivité» et notamment l'antillanité, définie comme «mode de lecture opératoire du monde» (p. 123); «le couple l'Un/la Relation» qui rend possible la dialectique entre soi et l'autre. Dans la troisième section, «Ethos discursif 2: *poetica sive nova*», Malela prolonge sa réflexion en se focalisant sur la manière de traduire, de la part de Glissant, ces trois éléments de la connaissance à l'intérieur de son discours littéraire qui mêle poésie, roman et théâtre. Ainsi, une lecture très détaillée et attentive de six recueils de poésies (*Un champ d'îles*, *La Terre inquiète*, *Les Indes*, *Le Sel noir*, *Le Sang rivé*), de trois romans (*La Lézarde*, *Le Quatrième siècle*, *Malemort*) et de la pièce théâtrale (*Monsieur Toussaint*) montre la trajectoire discursive qui «se fait en deux mouvements: le locuteur part soit de l'évocation des percepts (sensation, souffrance) qui s'aspectualise en concepts (mémoire, sujet, paysage), soit de l'évocation des concepts (physique, esthétique) qui s'aspectualise en percept (sensation)» (p. 269).
- 3 La deuxième partie intitulée «1982-2011: le temps du penseur» porte sur les mutations de la trajectoire sociale et intellectuelle de Glissant à la suite d'une série de changements sur le plan social et individuel. Dans la section «Parti pris et posture de penseur» Malela décrit «la posture mondiale» acquise par Glissant depuis la direction du *Courrier de l'Unesco* de 1982 à 1998, ainsi que son relief international suite à l'acquisition de nouveaux titres universitaires (docteur d'études) et son poste d'enseignant aux États-Unis. Sans rompre avec sa posture de poète, ses nouvelles prises de positions transforment son regard qui désormais se penche vers les questions mondiales et lui rapportent une phase de «consécration» depuis 1990, puis une «routinisation» (p. 281) à partir des années 2000. Ce nouveau positionnement dans le discours social montre une évolution de son ethos discursif qui va «de l'évocation des

percept-concept à l'usage du concept par le truchement d'une inflation de métaphores pour justement repenser le monde et ce sujet global» (p. 523). Dans la partie intitulée «Ethos discursif 3: métaphores du social et du sujet», le chercheur passe en revue la gamme de notions clés qui s'entassent dans la production essayistique du poète martiniquais entre 1990 et 2009, sans pour autant les considérer dans leur dynamique interne. Malela dessine les processus de construction d'un discours qui se nourrit de son contre-discours (Multiple/Un; identité rhizome/identité unique; pensée de la trace/pensée système, opacité/transparence, mondialité/mondialisation, etc.) ou, pour employer ses mêmes mots, «une pensée proximale (positive) face à une pensée distale (négative)» (p. 306). À partir de la construction de ce langage métaphorique qui oppose modèles et contre-modèles, Glissant parvient à s'inventer une «esthétique du monde» (p. 357) que l'on retrouve aussi dans le discours poétique et romanesque entre 1981 et 2003, analysé dans la partie «Ethos discursif 4: optimisation et répétition». L'originalité de l'approche de Malela réside ici dans la prise en compte de tous ces concepts-métaphores en tant que représentations conceptuelles du monde social, ce qui lui permet d'éviter toute hiérarchisation: «Aucun de ces concepts n'a la primauté sur les autres et accorder plus d'importance à la "créolisation" ou à "la relation", par exemple, résulterait d'un choix subjectif ou d'une adhésion implicite et rapide à la philosophie de Glissant ou, de façon plus regrettable, à l'interprétation de la pensée de Glissant selon les propres termes de ce dernier: on demeurerait dans un raisonnement circulaire et tautologique» (p. 304).

- 4 Un fil conducteur se dégage de l'ouvrage, celui des «*illusio*, collusions et enjeux» dont le chercheur parsème son étude. Il s'agit de la création d'échos discursifs entre la posture de Glissant et celle d'autres écrivains, artistes, philosophes, anthropologues et sociologues pour montrer sa proximité discursive à l'encontre d'autres voix qui lui sont contemporaines. Il serait impossible de mentionner tous les noms et les œuvres évoquées tout le long de cette lecture croisée, mais nous pouvons en donner un aperçu en nous penchant sur la dernière section qui clôt cette deuxième partie et qui anticipe les bilans conclusifs. Intitulée «Glissant et l'état du discours social après 1982», cette partie envisage la lecture du discours social et politique dans lequel s'insère Glissant-penseur. L'avènement du nouvel ordre libéral dans les années 1980, touchant tous les domaines du savoir (discours scientifique, philosophique, artistique et littéraire), anime toute une série de réflexions et de points de vue, proches ou opposés à celles de Glissant: Giddens, Fukuyama, Huntington, Bourdieu, Derrida, Lipovetsky, Foucault, Bauman et même Michael Jackson sont interpellés, entre autres, dans ce fructueux dialogue qui a pour sujet l'homme et son rapport aux mutations du monde.
- 5 L'approche relationnelle de Malela, loin de se vouloir exhaustive, a permis une lecture singulière de la complexité de l'œuvre de Glissant et a confirmé, si besoin était, la multitude de découvertes à faire et de questionnements à se poser vis-à-vis de ce poète-penseur «qui *semble* fournir au critique tous les outils dont il a besoin» (p. 534, nous soulignons).